

« LA PLACE DES FEMMES BRUXELLOISES DANS L'ORGANISATION ET LE FONCTIONNEMENT DE L'ÉGLISE : LE CAS DU PROTESTANTISME ÉVANGÉLIQUE »

Laureline ESTIEVENART

ULB – FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

Le milieu protestant évangélique est parfois présenté comme favorable aux femmes car elles sont plus nombreuses, en comparaison à d'autres religions, et l'accès à la fonction pastorale leur est reconnu (Maskens, 2009). Néanmoins, il apparaît que ces femmes sont cantonnées à des rôles bien déterminés, tout en étant considérées comme incapables de diriger et devant se conformer à une morale stricte (Bertrand, 2010). Dans le même temps, leur accès au pastorat demeure très limité (Maskens, 2009).

De ces différents constats découle une opposition parmi les chercheurs en études de genre en milieu religieux, entre ceux considérant la religion comme un espace de libération des femmes et ceux la considérant comme l'exemple type de la domination (ibid.). Si les chercheurs n'ont généralement pas une vision aussi nette de cette distinction, il n'empêche qu'ils ont tendance à ne traiter qu'une des deux interprétations. Dans la perspective de dépasser cette dichotomie, cette recherche tend à déterminer dans quelle mesure, en dépit de relations de pouvoir à leur désavantage et de la persistance de rôles très normés, les femmes parviennent à obtenir ce qui peut être perçu comme de l'autorité.

Pour y répondre, et en parallèle d'une revue constante de la littérature scientifique, dix-neuf entretiens semi-directifs ont été réalisés au sein de six églises évangéliques de la région bruxelloise. Ces églises ont donc été sélectionnées pour leur courant, appartenant soit au baptisme soit au pentecôtisme, mais également pour leur configuration, étant dirigées par une ou une pasteur.e seule, par plusieurs pasteurs travaillant conjointement ou encore par un couple pastoral. Hommes et femmes furent interrogés, qu'ils appartiennent au pastorat ou qu'ils soient fidèles assidus au sein de leur église. À ces entretiens s'ajoutent des analyses de documents internes.

Dans un premier temps, il s'agissait de comprendre le paradoxe entre le faible nombre de femmes à des fonctions officiellement reconnues et le fait que, dans le même temps, elles sont extrêmement présentes dans ces églises. Très vite, il apparaît qu'une telle situation est fortement liée à une perception différenciée concernant l'autorité attribuée aux hommes et aux femmes, entre les complémentaristes et les égalitaristes (Bishop, 2019).

D'un côté, les égalitaristes soutiennent que la Bible est le reflet d'une égalité de genre, n'induisant aucune interdiction pour les femmes de réaliser telle ou telle tâche. De l'autre, les complémentaristes présentent les différences de rôles entre hommes et femmes comme dictées par Dieu (Bishop, 2019). Ils considèrent qu'hommes et femmes ne sont pas égaux, mais bien complémentaires et que le pastorat féminin serait anti-biblique. Les complémentaristes sont encore largement majoritaires, raison pour laquelle il y a très peu de femmes pasteures.

Il s'agissait dès lors de comprendre pour- quoi, pour les complémentaristes, le rôle de l'homme serait de diriger, tandis que la femme serait amenée à le soutenir et le conseiller (Bertrand, 2010). Ces rôles sont en réalité intimement liés aux représentations sociales du féminin et du masculin. Les femmes sont considérées comme beaucoup plus émotionnelles, incapables de maîtriser leurs émotions (Coulmont cité par Malogne-Fer & Fer, 2015) et donc incapable de diriger, mais davantage en capacité de prendre soin des autres (Bertrand, 2010).

En posant le cadre dans lequel évoluent ces individus évangéliques, trois grands concepts sont apparus pour permettre de saisir toute la dynamique à l'œuvre, à savoir les concepts de rôle, pouvoir et autorité. Le premier s'inscrit dans la lignée de Goffman, qui présente les rôles comme construits. Ce sont les individus, par leurs interactions, qui contribuent à alimenter ou modifier ces rôles genrés, tout en étant pris dans un environnement qui influence leur perception des choses (Goffman, 2002).

En ce qui concerne le second, les théories foucaldiennes assimilent nécessairement le pouvoir à une relation entre acteurs. Cela signifie que celui-ci relève autant des dominants que des dominés, n'est pas total et est traversé par des conflits, des luttes et des tentatives de renversement. Le pouvoir crée ainsi un ensemble de possibilités pour les acteurs (Foucault, 1994 cité par Merlin, 2009).

Enfin, en ce qui concerne le troisième concept, l'autorité charismatique de Weber tendait à être testée. Selon sa définition, l'autorité, des femmes dans le cas présent, peut apparaître comme émanant de caractéristiques propres, extraordinaires, qui leur sont attribuées.

Sur base du terrain réalisé et d'une articulation entre ces trois concepts centraux, cette recherche tend à répondre à la question : « Comment les femmes évangéliques bruxelloises parviennent- elles à occuper une position d'autorité dans l'Église en dépit de relations de pouvoir dominées par les hommes ? ».

Dans un premier temps et pour tester la pertinence de considérer valable l'autorité charismatique de Weber dans le cas présent, la notion de travail émotionnel d'Hochschild fut mobilisée. Cette dernière avance l'idée d'un travail qui vise à produire ou à inhiber des sentiments de façon à les rendre appropriés à la situation, tout en assurant les liens et la qualité de ces derniers entre les membres de la communauté (Hochschild, 2003). Selon les discours évangéliques, les femmes, en raison de leur dimension beaucoup plus émotionnelle, devraient réaliser un travail beaucoup plus important que les hommes. Par ce travail, elles ne feraient qu'attester d'autant plus leur capacité d'entrer en relation avec Dieu et sont vénérées pour cette capacité (Malogne-Fer & Fer, 2015).

Au regard de cette dimension émotionnelle et du travail plus conséquent qui y serait associé, ce mémoire postule effectivement l'existence d'une autorité charismatique propre aux femmes, mais en ne se basant pas sur la pertinence ou non des qualités spirituelles qui leur sont attribuées, mais parce qu'elle produit des conséquences bien concrètes et visibles (Rivoliér, 2009), en termes de rôles et de tâches attribués aux femmes.

Néanmoins, cette autorité charismatique n'apporte pas une explication suffisante. En repartant de la notion de travail émotionnel, il ressort du terrain réalisé que, par la mobilisation de leur rôle émotionnel, les femmes se rendent indispensables et bénéficient d'une autorité en raison de leur capacité à maintenir « la famille » évangélique soudée. Les femmes ont une influence

importante dans la construction et le maintien d'une communauté évangélique, et bénéficient d'une autorité qui peut être qualifiée de « communautaire ».

Si ces éléments apportent un bon éclairage sur la question de l'autorité féminine en milieu évangélique, ce matériau reste insuffisant. En effet, le lecteur serait tenté de croire que les femmes n'obtiennent finalement une forme d'autorité qu'en réalisant un « travail émotionnel », qui revient in fine à s'inscrire en parallèle des normes sociales dominantes et des rôles attribués aux femmes. Or, cette interprétation masque une série de dynamiques à l'œuvre et par laquelle les femmes s'inscrivent parfois contre le pouvoir des hommes.

En réalité, il est apparu que les femmes obtiennent une autorité de deux autres manières. Soit en créant un véritable univers de femmes, avec des groupes et des activités leur étant réservés et leur permettant d'obtenir des formes locales d'autorité, soit en s'inscrivant dans des mouvements de résistances directes au pouvoir des hommes

On remarque donc à quel point face au pouvoir des hommes, les femmes peuvent obtenir une autorité soit en s'inscrivant dans la lignée des rôles genrés alimentés par ce pouvoir, soit en ne remettant pas en question ce dernier, mais en s'est distançant et en créant un univers exclusivement féminin, soit en s'inscrivant dans une lutte directe contre ce pouvoir. Il apparaît que l'autorité des femmes reste néanmoins très souvent informelle.

Les trois approches (conformité, autonomisation et résistance) mises en parallèle permettent véritablement de faire la lumière sur le fait que les femmes, face au pouvoir des hommes, peuvent faire preuve d'agentivité de différentes manières pour obtenir, volontairement ou non, des positions d'autorité, qu'elles soient formelles ou informelles. En abordant ces trois approches de manière conjointe, il est possible de sortir de la dichotomie entre femmes soumises d'une part et libérées de l'autre, tout en montrant comment des formes d'autorité peuvent émerger, dans un cas comme dans l'autre et surtout à quel point le pouvoir d'un groupe donné donne lieu à des réceptions très différenciées par les acteurs.

BIBLIOGRAPHIE

Bertrand, C. (2010). *Représentations sociales et rôles des femmes dans les églises baptistes évangéliques franco-québécoises* (Master's thesis). Université du Québec, Montréal.
<https://archipel.uqam.ca/3860/1/M11886.pdf>

—

Bishop, C. (2019). *Exploring Gender Roles and Gender Equality within the Evangelical Church* (Master's thesis). Chapman University, Californie.
<https://doi.org/10.36837/chapman.000037>

—

Goffman, E. (2002). *L'arrangement des sexes*. Paris : La dispute.

—

Hochschild, A. (2003). Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale. *Travailler*, 1(1), 19-49. <https://doi.org/10.3917/trav.009.0019>

Malogne-Fer, G. & Malogne-Fer, Y. (2015). *Femmes et pentecôtismes. Enjeux d'autorité et rapports de genre* (p. 243-262). Genève : Labor & Fides.

Maskens, M. (2009). Identités sexuelles pentecôtistes : féminités et masculinités dans des assemblées bruxelloises. *Autrepart*, (49), 65-81.

Merlin, M. (2009). Foucault, le pouvoir et le problème du corps social. *Idées économiques et sociales*, 1 (1), 51-59. <https://doi.org/10.3917/idee.155.0051>

Rivolier, A. (2009). Le charisme : entre magie et communication. *Le Télémaque*, 1(1), 15-22. <https://doi.org/10.3917/tele.035.0015>

Weber, M. (2003). *Economie et société - tome 1 Les catégories de la sociologie (1) (Agora) (French Edition)* (AGORA éd.). POCKET.